

# SPINA, l'attraction techno-rock

*Samedi, à la base sous-marine, la soirée du groupe Spina et de ses invités, a été un succès d'affluence. Plus de 800 personnes se sont retrouvées, mélangeant publics rock, techno et autres allumés*



Spina : la saturation d'images et de sons (Photo DR)

La jauge de sécurité a été respectée, atteignant finalement les 855 entrées, mais le public qui s'est déplacé à la base sous-marine a avoisiné le millier. Spina a ainsi réussi à fédérer moult partenaires locaux, pour organiser une soirée événementielle, soutenue par la rock-school Barbey, les ateliers Lumières, Nitroscénium, la sécurité des Anges Gardiens, et d'autres encore.

Dès l'entrée, par le conservatoire de la plaisance, mi-musée de la marine, mi-couloir d'aéroport, l'envie est palpable. Le jeune public manifeste son désir d'une soirée différente, qui réunit les représentants de la culture locale : ici un directeur de cinéma d'art et d'essais, là une danseuse contemporaine, plus beaucoup d'associatifs ; et puis aussi des journalistes et des organisateurs parisiens. « En fait, je suis

venu voir les gens », lâche un réalisateur sonore, « tout Bordeaux est là ».

Dix ans après les éditions à répétitions du festival « Divergences Divisions » à l'Entrepôt Laîné, que l'installation de la base rappelle, la ville a enfanté sa formation industrielle et rock actuel. Le public rivalise d'atouts néo-gothiques, de costards de satin blanc, de peaux de bêtes de jais jetées sur les épaules. Mais aussi de tenues décontractées, en tranches d'âges diversifiées, jeunes souvent, mais pas seulement ; quadras compris.

## **ELECTRO MÉTALLIQUES**

Total Eclipse entrainera vers une techno dite « trance », qui verra certains agiter des mains en sinusoides débridées, comme dans les rave-parties psychédéliques. Le disquaire U-Bahn mixe à plu-

sieurs reprises des sonorités électro-métalliques, à la séduction accrocheuse. Le gros hangar gris est décoré d'immenses pendules en ferraille, qui en soulignent l'aspect crépusculaire. A l'horizon pourtant, le bassin à flots ouvre vers un ailleurs éclairé ; un feu d'artifices y explosera, après le rappel de Spina.

A trois sur scène, les musiciens dégoupillent un spectacle de jeu vidéo sonore. Ils jouent de la saturation d'informations, d'images, de mots, de voix trafiquées, et de notes poussées. Debout, le batteur blond donne le rythme frénétique sur une batterie moderniste, sculptée dans la ferraille (c'est lui le plasticien du groupe). Le bassiste et le guitariste sont aussi les vocalistes, avec micros sans fil, qui naviguent dans ce maëlstrom cyberpunk. Des vortex lumineux dirigés vers la foule, rappellent ceux des

voyageurs de la série « Aux frontières du temps ».

Emules de Depeche Mode, des Young Gods et de la « No Wave », Bordeaux a déjà eu de nombreux groupes pouvant prétendre à cette rencontre des moyens modernes et des grosses guitares. Dans les années 80 d'ici, Turkish Dynamite proposa sa version techno-dansante et lyrique. Aerial Angeline brisa les tympanes en quête de poésie. Suicide in Pink publia un mini-album sous influences Bauhaus gothique.

Mais avec ses manières violentes et les cheveux longs du bassiste, son potentiel populaire car désormais accessible, tout ce travail sur la matière sonore et l'image, Spina en a outre les moyens d'un divertissement fin-de-tout, aux strates multiples, entre abat-tage sonore et partage sensoriel.